

LA MAISON AU CHEVEU

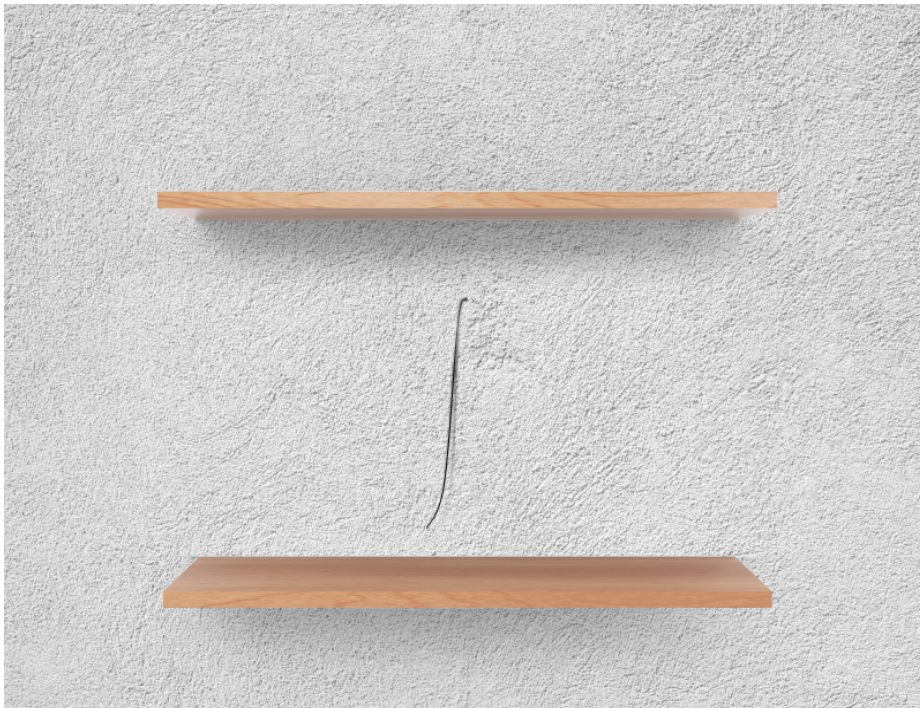
Un mardi soir, un dîner avait été organisé par un certain Flavien Duval, et à ce dîner se présentaient quatre personnes : Baptiste Lambert, un journaliste photographe, Sylvie Garnier, une vieille femme veuve qui avait perdu son mari en 2007 et enfin Claude Maurice, le plus vieux, qui était âgé de 81 ans et qui avait subi un traumatisme à l'âge de 7 ans. Ce Flavien Duval les avait invités, mais un par un, sans leur dire que d'autres invités seraient présents. Les invités étaient étonnés et commençaient à s'inquiéter. Flavien leur dit : « Vous vous demandez sûrement ce que vous faites ici, eh bien je vais vous le dire mais avant cela, permettez-moi de vous servir un verre ». Les invités burent leur verre et Flavien commença : « L'Histoire que je vais vous raconter date de 2012. Je vais vous parler d'Alexandre : âgé de 20 ans, il était à la recherche d'une petite maison dans la campagne à côté de son nouveau travail, dans un petit village en Bretagne. Un agent immobilier lui présenta quelques maisons mais il n'en appréciait aucune : soit les maisons étaient trop petites, soit elles étaient entourées d'autres maisons (lui préférait être seul, à l'écart de la ville), soit il y avait de nombreux travaux à faire. Avant d'aller visiter la dernière maison, il s'était dit que si elle n'était pas non plus à son goût, il allait devoir choisir la plus petite car il n'avait vraiment pas beaucoup de budget. Mais en la voyant, il eut le coup de cœur pour cette maison, grande, équipée, isolée, elle avait un grand jardin.

Mais sa satisfaction ne dura pas longtemps puisqu'il se souvint qu'il n'avait pas beaucoup de moyens, et cette maison lui paraissait être bien plus chère que les autres. Seulement, lorsque le monsieur lui annonça qu'elle était la moins chère de toutes, il devint comme figé à la fois d'étonnement et de joie et décida de l'acheter le plus

rapidement possible : deux mois plus tard, cette maison lui appartenait. Après avoir longtemps été logé à son bureau, il put enfin dormir dans le lit de sa toute nouvelle maison, il était si heureux qu'il ne se demandait même plus pourquoi le prix de cette maison était si bas. Il était fatigué de sa journée et s'endormit. Flavien s'interrompt, propose à ses invités quelques apéritifs à grignoter et avec plaisir ils acceptent. Sylvie appréhendait la suite de l'histoire.

Flavien poursuit : Quelques heures après s'être endormi, le jeune Alexandre se réveilla en sursaut : en effet, il venait de faire un cauchemar, il avait rêvé qu'il descendait à la cave pour prendre une bière et il vit un cheveu dépasser du mur oui, un cheveu qui était comme planté dans le mur de sa cave.

Il ne comprit pas pourquoi il avait fait ce rêve, pourquoi un simple cheveu lui avait fait aussi peur.



Sa peur prit de l'ampleur quand il vit sur sa table de chevet une bière, LA bière de son cauchemar. Ayant beaucoup trop peur de se rendormir, il ne bougeait plus, le regard fixé sur cette bouteille en verre. Il essayait de trouver une explication rationnelle, il se dit : « Je suis juste somnambule et ce cheveu n'existe pas, voilà tout ! » Il

aurait aimé avoir raison mais lorsqu'il descendit, le cheveu était là, exactement à l'endroit de son rêve. Il ne voulait pas y toucher mais comme il ne réussissait pas à fermer l'œil de la nuit, il prit son courage à deux mains et alla chercher des ciseaux, avant de couper ce cheveu qui le tracassait tant. Il passa ensuite une bonne nuit, il était soulagé.

Le lendemain matin, il passa une journée tout à fait normale, sans repenser au cheveu qui l'avait tant effrayé la veille. En rentrant du travail, il voulut descendre prendre une bouteille mais plus il se rapprochait de la cave, plus il avait peur, il se dit qu'il n'y avait aucune raison d'avoir peur puisqu'il avait réglé le problème du cheveu. Quand soudain, il vit le cheveu, à la même place que la veille, comme s'il avait repoussé, y avait-t-il quelqu'un de vivant derrière ? Non c'est impossible, se dit-il, mais comment est-ce arrivé ?

Claude Maurice lâcha un soupir et regarda les autres tandis que Flavien, l'ayant vu lui dit : « Vous commencez à comprendre ».

Alexandre s'inquiétait fortement quand il eut une idée : l'arracher ! Il prit le cheveu et tira de toutes ses forces jusqu'à tomber, le cheveu à la main. Le soir, il n'arrivait pas à s'allonger deux secondes sans penser au cheveu, encore pire, sans avoir comme des hallucinations : dès qu'il regardait un mur, le cheveu apparaissait et disparaissait tout à coup, encore une fois, il essayait de se raisonner mais il n'y arrivait pas, il avait vraiment peur de ce cheveu, de toute cette histoire.

Le matin, il se réveilla non pas dans sa chambre mais dans la cave, à côté du mur dans lequel il y avait le cheveu, mais il n'y était plus, à la place il y avait du sang.



C'est à ce moment-là qu'il est venu me voir et m'a raconté toute son histoire. En effet, Alexandre est aujourd'hui mort fou, dans un hôpital psychiatrique. Je me présente, Docteur Duval, je suis psychologue à Léhon, un petit village à côté d'ici. Encore une fois vous vous demandez sûrement pourquoi est-ce que je vous raconte ça à vous, ou plutôt aux autres ! Mais il suffit de regarder le visage des autres invités pour comprendre... que cette histoire ne vous tracasse et ne vous rappelle pas des souvenirs qu'à vous ! »

En effet, reprit-il, votre point commun à tous ici -qui ne vous connaissez pas jusqu'à présent- c'est que vous avez tous à peu près vécu cette histoire ! Suite à ces paroles, les invités se regardèrent. « Et pourquoi nous avoir réunis ici ? Déclara Baptiste, vous ne faites que nous rappeler ces mauvais souvenirs ! ». Flavien répondit : « Si je vous ai réunis ici, c'est pour retourner dans cette sorte de maison maudite et d'essayer de résoudre ce mystère, mais avant tout, je tiens à ce que chacun d'entre vous raconte ce qui lui est arrivé.

Claude commença : « j'étais en vacances avec mes parents, en Bretagne, donc, je devais avoir six ou sept ans, et j'étais très heureux de passer ce séjour avec eux. Seulement, le troisième jour, je commençais à faire des rêves étranges, des cauchemars qui me donnaient la peur de dormir et même s'il y avait mes parents proches

de moi, je ne fermais pas l'œil de la nuit. Cela commençait à se répéter, et de plus en plus, le manque de sommeil me faisait devenir méchant et horrible avec mes parents, ingrat, de mauvaise humeur, j'avais gâché le séjour. Etant jeune, je faisais des cauchemars mais au réveil, j'étais incapable de me souvenir de ce dont j'avais rêvé la nuit et j'étais donc incapable de raconter à mes parents, qui étaient très inquiets, mon problème. Malheureusement, c'est en descendant à la cave et en voyant un long poil sortir du mur que je me souvins de l'entièreté de mon cauchemar. Je restai longtemps devant le mur et d'un seul coup je fut pris d'une panique énorme et je suppliai mes parents de rentrer à la maison. Ils ont au début refusé et en voyant mon visage traumatisé, ils se regardèrent et ont accepté. Nous sommes ensuite rentrés à la maison et je ne cessai d'y repenser. Après ça, je n'ai plus jamais été le même.

Les autres se regardèrent, ressentant un peu de soulagement de constater qu'ils n'étaient pas seuls face à leur problème. Flavien interrompit le silence pensif : « à vous Sylvie, racontez-nous votre histoire ». Sylvie, un peu inquiète, commença : « En aout 2007 nous avons séjourné dans une belle maison en Bretagne avec mon mari et tout se passait bien jusqu'au moment où il me raconta avoir fait un rêve vraiment très étrange qui montrait un simple cheveu dans le mur de la cave, et pendant tout son rêve il se voyait le regarder, sans bouger, le matin il s'est réveillé en sursaut, mais ne se souvenait plus de la fin de son rêve. Dormant à côté de lui, il m'avait réveillée plusieurs fois en parlant dans son sommeil. Je me souviens aussi l'avoir entendu crier le matin lorsque je préparais le petit-déjeuner. Même si j'étais inquiète pour lui, tout se passait bien pour moi jusqu'au dernier jour où il décida d'y mettre fin et de l'arracher. Très mauvaise idée : la nuit qui suivait, j'ai aussi fait ce rêve en voyant du sang couler du cheveu et l'état de mon mari s'était empiré : rentrés à la maison, il ne faisait plus que des rêves concernant ce cheveu tandis

que moi n'y pensais même plus. Il est allé voir un docteur -ou plutôt je l'ai emmené- et lui a tout raconté mais le docteur ne le prenait pas au sérieux, il lui a seulement conseillé de dormir plus mais il en avait peur. Résultat mon mari ne supportait plus d'y penser tout le temps et a décidé de mettre fin à sa vie.

Il y eut un grand silence dans la pièce. Flavien la regardait : « je suis désolé pour vous Mme Garnier » dit-il mais elle répondit que ça n'était pas grave.

Y repenser la rendait triste mais elle était impatiente de connaître la dernière histoire. « Bon, et bien je pense que c'est à mon tour » dit Baptiste Lambert, que l'on n'avait pas encore entendu. Je suis un journaliste-photographe, je vis seul sur la côte armoricaine et je garde ma nièce une semaine sur deux car ses parents sont morts dans un accident de voiture quand elle était plus jeune. Ma nièce est celle que j'aime le plus au monde et le jour de l'accident, c'est moi qui suis venu à son aide pour être à ses côtés et la consoler. J'essaie de passer le plus de temps possible avec elle et un jour nous avons fait un voyage pour aller en Italie, nous sommes passés par Nice pour aller à San Remo. Nous avons passé un superbe séjour et ma nièce m'en était très reconnaissante. Seulement à notre retour à Plougonvelin, après une journée harassante de voyage, nous avons appris que ma maison, où nous avions hâte de dormir, avait été inondée, et il fallait vite trouver une maison où nous pourrions rester quelque temps. Nous avons cherché longtemps en voiture quand nous sommes tombés sur une maison au milieu de la campagne qui était inhabitée. Nous sommes rentrés et ma nièce m'a dit que c'était peut-être illégal, mais je lui ai répondu qu'il n'était question que d'une nuit, le temps de trouver un hôtel en attendant que l'on puisse retourner à la maison. Nous avons dormi mais comme vous, j'ai rêvé de ce cheveu.

Inutile de vous raconter tous les détails à présent vous connaissez la chanson : j'y pense, il me fait peur, je décide de ne pas en parler à ma nièce mais elle voit mon changement d'humeur et elle remarque que je suis très inquiet. Plus tard dans la nuit, je suis descendu à la cave pour vérifier si mon rêve était réalité mais je ne vis rien. En remontant me coucher, arrivé dans le couloir, je tombai nez à nez avec ma nièce et de peur, j'ai reculé et me suis fracturé une jambe en tombant dans les escaliers. Je n'ai pas réussi à savoir si elle était somnambule mais tout ce que je pouvais dire c'était qu'elle me regardait en souriant avec un cheveu dans la main. C'était horrible, on se croyait dans un film d'horreur. Elle s'est réveillée d'un seul coup après ma chute, m'a vu par terre et a appelé les pompiers. Ces derniers l'ont interrogée mais elle n'en savait rien. Je ne lui ai jamais dit mais il m'arrive d'y repenser.

« Bon, j'ai loué cette maison pour une semaine à partir de demain et je compte bien résoudre ce mystère », déclara M. Duval, vous m'aidez ? Les invités se regardèrent, ils hésitèrent car retourner dans un endroit où nous avons vécu la pire expérience de notre vie n'est pas forcément une bonne idée, mais il se dirent que ce serait sûrement la seule opportunité de résoudre le mystère qui avait changé leurs vies. Ce silence pensif fut interrompu par un « c'est d'accord » venant de Baptiste et suivi par celui de Sylvie ainsi que celui de Claude Maurice.

Ils passèrent ensuite un excellent repas et Claude demanda : « Et comment avez-vous fait pour nous retrouver ? » Flavien avait l'air de ne pas avoir entendu et dit « Je vous donne rendez-vous demain à 9 heures pétantes devant cette maison et en route pour résoudre l'ultime mystère du cheveu ! » Sylvie, avec enthousiasme, répondit « Je serai là ! ».

Le lendemain, à 9 heures, tout le monde était là : M. Duval, le docteur à qui le jeune Alexandre avait expliqué son histoire et qui a réuni tout le monde, Sylvie Garnier, celle qui a perdu son mari à cause du cheveu, Claude Maurice, qui a subi un traumatisme à l'âge de 7 ans suite à son expérience dans la maison « hantée », et enfin Philippe Lambert, qui a vu sa nièce comme « possédée » une nuit dans la maison en question. Ils se mirent en route et tout le monde frissonnait à l'idée d'y aller. Quelque temps après, ils furent devant la vaste plaine où se posait la maison. Ils descendirent de la voiture et avec stupéfaction ils constatèrent que la maison n'était plus là, comme si elle avait été détruite. Ou plutôt comme si elle avait disparu : ils se rapprochèrent alors de l'endroit où était la maison et ils ne virent absolument aucun morceau de la maison, l'herbe était totalement verte, c'était donc impossible qu'elle ait été détruite. Ils restèrent longtemps sans bouger, en réfléchissant à une explication face à ce phénomène.

Ils réfléchirent encore et M. Lambert eu une idée : trouver l'agent immobilier qui leur avait fait louer la maison. Cette idée semblait convenir à tous et aussitôt ils essayèrent de se souvenir de la maison, s'il y avait une banderole dessus avec écrit le nom de l'agence immobilière, si la personne qui leur avait présenté la maison portait un badge sur ses vêtements... Claude dit que personne ne lui a fait visiter la maison et qu'il se rappelait que ses parents avaient contacté un monsieur au téléphone et qu'il avait seulement laissé les clés et un papier avec les informations sous le paillason. Il n'avait donc jamais vu le monsieur.

Au contraire, Baptiste dit que lui avait rencontré l'agent qui devait lui présenter la maison, Sylvie aussi. Elle le décrit comme un petit homme un peu rond, barbu et chauve, l'air gentil. Baptiste dit alors qu'il pensait avoir eu la même personne en face de lui car sa description correspondait exactement à ce qu'il avait vu et il rajouta qu'il connaissait son prénom car ce dernier lui avait dit de l'appeler « Pablo ». Ils sont donc tous les trois allés dans plusieurs agences immobilières pour demander si chez eux il y avait un certain Pablo et aucun Pablo n'y travaillait. Toutefois, dans la dernière agence, quelqu'un leur dit « le seul Pablo que je connaisse ici est un gars louche ». Ils se regardèrent, tenant peut-être une piste, et demandèrent à la personne de décrire ce Pablo. « Petit, chauve, barbu. C'est un gars qui traînent souvent et accepte de faire des petits boulots par ci par là.

Ils parcoururent le quartier dans l'espoir d'avoir plus d'indices : ils interrogèrent des passants, mais aucune trace de ce Pablo. Seulement, lorsqu'ils donnèrent la description du petit homme, un passant dit l'avoir vu dans un bar et peu après, il était en face d'eux. Au moment de le questionner, Baptiste vit Flavien s'éclipser aux toilettes. Il n'y fit pas plus attention que cela car il avait en face de lui celui qui était sûrement le responsable de la situation.

Pablo leur explique en effet qu'un monsieur lui a demandé de jouer l'agent immobilier en échange de quelques centaines d'euros et de juste remettre les clés aux personnes qui louent. Ils lui demandent de décrire ce monsieur et Pablo donne la description exacte de Flavien Duval. Surpris, ils s'exclament « Flavien Duval ! » Et Pablo dit « son nom est bien Duval mais son prénom c'est Christian ».

L'un d'eux recherche sur internet Duval Christian Flavien et tombe sur un vieil article : « un coiffeur célèbre de Plougonvelin se donne la mort, il s'agit de Christian Duval, le frère jumeau du célèbre

Docteur Flavien Duval, spécialiste en psychiatrie ». L'article décrit que le coiffeur avait la renommée d'être le meilleur de la région, lui et son père avant lui et que seules quatre personnes sur les milliers qu'ils avaient coiffés dans leur salon n'étaient pas satisfaites de leur coupe de cheveux. Ils avaient noté dans un carnet le nom de ces quatre personnes et Christian avait ce carnet dans sa main au moment de sa mort.

Les personnes comprennent qu'il s'agit d'elles... Baptiste Lambert et le mari de Sylvie Garnier ont été coiffés par Christian et Claude Maurice par le père, quand il était enfant. Ils se sont souvenus qu'ils avaient en effet fait un scandale et exigé d'être remboursés. Ils se sont même rappelé le regard menaçant et rempli de colère du coiffeur outragé, que ce soit le père ou le fils. A cause d'eux, Christian n'a pas pu réaliser son rêve depuis tout petit : gagner le « Barber Awards » quatre années de suite car il ne fallait avoir que des clients satisfaits et avec le scandale qu'ils ont fait, il n'était pas près de l'avoir.

Les personnes décident de retourner dans la maison de Flavien, là où ils avaient diné. Et ils trouvent Flavien qui était debout devant la porte comme s'il les attendait. Il les fait entrer, ils s'asseyent autour de la table, comme la veille lors du dîner : « pour continuer à vous faire payer cher le suicide de mon frère, je vous ai réunis pour raviver votre peur ,pour m'assurer qu'elle ne vous laisse pas en paix. Je ne pensais pas que Pablo existait encore et je me suis enfui avant qu'il me reconnaisse ». Les invités lui demandent des explications sur ce cheveu, sur cette maison disparue. Le docteur les regarde, fait un grand sourire et leur dit sadiquement : « Bon courage » et quitte la pièce.

Claude, Sylvie et Baptiste se lèvent et courent à sa poursuite, plus aucune trace de lui dans la maison, sa voiture n'est pas là, ils n'ont entendu aucun bruit de démarrage... Ils reviennent dans la maison et découvrent que c'est une maison sans meubles, comme

inhabitée. Pourtant nous avons diné là hier soir ? Nous nous sommes assis autour de la table à l'instant ? Mais non la maison est vide, complètement vide. Pas un meuble, pas une décoration au mur, à part peut-être cette chose qui pend le long du mur : un très long cheveu.

Fin